

## Trop de poèmes pour si peu d'oiseaux

Dominic Gagné

Numéro 83, automne 1999

Violences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13505ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagné, D. (1999). Trop de poèmes pour si peu d'oiseaux. *Moebius*, (83), 23–25.

DOMINIC GAGNÉ

*Trop de poèmes pour si peu d'oiseaux*

dans la cour d'école  
de nos visages  
des petits enfants jouent  
à poser des bombes

il n'y a plus d'innocence  
en nos jeux et nos gestes  
seulement un silence  
une caresse invisible  
longeant les berges de la mémoire

quelque part  
une rivière est au courant  
de nos promesses

\* \* \*

parfois on se demande  
comment se fait le ciel  
et le vent nous pousse  
plus loin que la vérité

la nuit soulève sa robe  
dévoile une jambe  
puis une autre couleur  
l'alphabet des nuages  
épelle nos blessures

azur et poésie se laissent découvrir  
comme la peau frileuse d'une femme

nous ne pouvons  
atteindre l'autre rive  
sans abandonner nos corps  
aux ailes d'un enfant

\* \* \*

un bouleversement  
encore sans nom  
traverse l'estuaire des lèvres  
nous conduit vers les récifs  
où s'échoue la parole

ailleurs nous sommes  
une ville à reconstruire  
avec des restes de mots  
des briques et des illusions  
plein la poitrine  
nous sommes vivants

\* \* \*

nous habitons si bien ce cri  
d'un fleuve à l'autre  
où désirs et douleurs se confondent  
en une seule voix  
celle de la pluie frappant à la fenêtre

nous apprivoisons la lumière  
son histoire dévoilée  
en cinq tableaux sur les murs  
chaque chose est à sa place  
nue et fragile  
il nous reste à les nommer

\* \* \*

trop de poèmes  
pour si peu d'oiseaux

nos regards tendus  
vers l'autre comme des mains  
se fiancent au doux silence  
que procure la musique

les murs et les saisons s'écroulent  
échapper à la mort  
par l'étreinte de nos solitudes